

Patrimoine

Des joyaux de bois

Simple maisons de ville ou grandes résidences bourgeoises, les quelques demeures de bois subsistant à Dunkerque constituent de précieux mais fragiles témoins d'une architecture originale et remarquable née d'impératifs militaires et défensifs.



1- Depuis 1988, la villa Moscovite est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

2- Entrée de l'avenue About avec ses trois chalets de bois au début du siècle dernier.

3- Une des dernières maisons de bois de la rue Carnot.



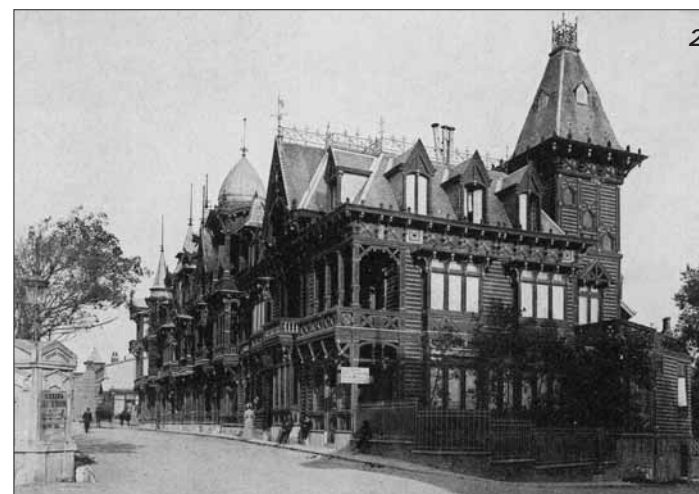
L'une des plus importantes richesses architecturales de notre cité est sans nul doute constituée par ces quelques vieilles maisons de bois datant de la fin du XIX^e siècle. Dunkerque est en effet l'une des rares villes du Nord ayant conservé quelques magnifiques exemplaires de ces constructions. Le choix du bois comme matériau de gros œuvre n'a pas été dicté par la tradition ou un quelconque engouement, mais bien par des impératifs militaires. Afin d'empêcher l'utilisation de bâtiments comme points d'appui à une attaque contre les défenses de Dunkerque, place forte de tout premier ordre, un décret paru en 1853 créait autour des remparts des zones de servitudes défensives à l'intérieur desquelles il était strictement interdit de construire en « dur ». Toutefois, au-delà des glacis, les autorités ont toléré l'édification de maisons en bois, ces dernières pouvant être rapidement arasées en cas de siège. Au cœur de ce périmètre figurait le secteur

ouest de Rosendaël, un quartier dont le processus d'urbanisation allait être fortement marqué par la nouvelle réglementation en vigueur. Entre 1868 et 1921, date du déclassement des fortifications, on vit ainsi apparaître une grande variété de constructions en bois : simple logement populaire, grande demeure bourgeoise, chalet de villégiature ou encore estaminet et guinguette. Après deux guerres mondiales particulièrement dévastatrices, seuls une cinquantaine de ces chefs-d'œuvre subsistent. Parmi eux, deux sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

⇒ Les chalets malouins

Avec le déplacement des fortifications vers l'est en 1873, les servitudes militaires furent étendues au secteur du casino (Malo-les-Bains). Les contraintes matérielles liées à cette extension allaient influencer durant

plusieurs décennies la physionomie des nouvelles villas et contribuer à l'éclectisme architectural de la station balnéaire. Les manoirs néogothiques en briques* furent délaissés au profit de gracieux chalets de bois. Entre l'avenue About et les rues Tancrede et Forbin, les architectes lillois Albert Baert et Georges Boidin ont ainsi érigé dans les années 1890 huit imposants chalets qui formaient un ensemble très élégant et original. Ces villas présentaient en effet une succession d'ouvertures (balcons, logettes...) et des toits et pignons pointus. Les décorations, ornements et fenêtres ouvragées révélaient quant à eux un goût très prononcé pour la fantaisie. Parmi les autres créations de nos deux associés figurent les villas des Mouettes et Brise-Folle, deux habitations jumelées, en tout point



tes ces demeures ont disparu, quelques cartes postales datant du début du siècle dernier témoignent encore de l'extrême richesse architecturale de ces réalisations.

⇒ Les maisons de ville

Parallèlement à la construction de ces villas, d'autres maisons de bois, plus modestes celles-là, sont élevées à Rosendaël autour de l'avenue Vallon (actuelle avenue Louis Herbeaux) où se crée un véritable « quartier de bois » peuplé de pêcheurs, de maraîchers et de petits commerçants. Si de nos jours beaucoup de ces demeures se dissimulent derrière de sobres façades en briques, il est encore possible d'admirer quelques-unes de ces petites maisons à Rosendaël rues des Pêcheurs, Marcel Hénaux (ancienne rue des Glacis), Léon Blum ou avenue Louis Herbeaux, mais également à Malo-les-Bains, notamment rue Oscar Dellile. Pour chacune

de ces habitations, on retrouve les mêmes caractéristiques architecturales et esthétiques. Ces constructions de un à deux niveaux sont souvent étroites et alignées, côte à côte, en bordure de rue. Leurs façades sont constituées de bardages de planches de bois disposées horizontalement, où moulures et autres éléments décoratifs abondent. Quant à leurs fenêtres, elles sont généralement hautes et bordées de frises.

⇒ Villa Ziegler

Situé sur l'avenue du Casino, en bordure d'un magnifique parc arboré, ce pavillon de bois a été construit en 1881 d'après un plan probablement établi par Adolphe Van Moe, architecte départemental chargé de l'arrondissement de Dunkerque. Cette maison de maître se distingue des autres villas par son architecture résolument novatrice. L'ensemble de la bâtisse, d'une superficie de 200 mètres carrés, est en effet constitué de quatre corps de bâtiment dont trois sont identiques en rez-de-



La villa Ziegler abrite depuis 1997 la Maison de l'environnement.

chaussée. Le bâtiment principal se compose quant à lui de trois niveaux d'élévation, le tout embelli par quelques ouvertures saillantes (balcon, logettes...), ainsi que de toits et pignons pointus. Sa face postérieure est en outre flanquée d'une remarquable tour d'escalier polygonale. Au début du siècle dernier, cette maison appartenait à Léonce Debaecker, un important négociant. En

1910, elle est rachetée par une société lilloise qui la cède à son tour à la société anonyme Banque Générale du Nord. À partir de 1923, elle devient la propriété des Ziegler, une famille spécialisée dans la construction navale. André Ziegler, directeur des chantiers éponymes, y installe toute sa famille. Depuis, cette belle demeure bourgeoise est restée dans les mémoires comme étant la « villa Ziegler ».

Achetée par la Communauté urbaine en 1970, elle est rétrocédée à la ville de Dunkerque en 1990, qui la rénove en 1996 pour y installer la Maison de l'environnement.

⇒ Villa Myosotis

Sauvée de la démolition au milieu des années 1980 par l'Assemblée pour la défense de l'environnement du littoral Flandre-Artois (ADELFA) et l'association Myosotis, cette magnifique villa de bois, située avenue de Rosendaël, est aujourd'hui protégée au titre des monuments historiques. Construite vers 1894 par l'entrepreneur Émile Dubuisson, négociant en bois, cette demeure bourgeoise fut dessinée par Jules Gontier, un grand architecte qui participa notamment à l'édification de l'hôtel de ville de Malo-les-Bains. Entièrement réalisée en bois de résineux importé de Norvège ou de Russie, cette maison à deux étages se distingue par ses nombreux motifs décoratifs, son élégance, sa légèreté et son originalité. Ce sont certainement ces qualités architecturales et esthétiques qui lui ont valu le premier prix d'honneur au concours d'architecture de Paris en 1900. À l'époque, elle se trouvait au centre d'un im-



La villa Myosotis a obtenu le premier prix d'honneur au concours d'architecture de 1900.

mense parc boisé orné d'une roseraie, d'un kiosque et d'une pièce d'eau. Son propriétaire, un riche commerçant en porcelaine dénommé Alfred-Jules Cattoire, y emmenait toute sa famille les dimanches et jours de fête. À sa mort en 1928, la villa fut rachetée par Achille Carton, un négociant en bois qui l'habita durant près de cinquante ans. Propriété de la ville de Dunkerque depuis 1990, elle a fait l'objet d'une restauration intégrale en 1993 et abrite depuis une salle d'exposition.

⇒ Villa Moscovite

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1988, cette villa de la rue Anatole France brille par son charme insolite et son architecture atypique. Construite en 1913 pour le compte de Georges Schuttelaere, un pharmacien de Malo-les-Bains, cette bâtisse se démarque des autres résidences bourgeoises de l'époque par ses allures de « datcha » russe. En pleine période russophile, cette ressemblance lui a d'ailleurs valu l'appellation populaire de « Moscovite ». Porté en cartouche au-dessus de l'entrée, ce nom vient en effet saluer l'amitié franco-russe et les liens si particuliers qui unissaient Dunkerque aux tsars, notam-

ment à Nicolas II qui assista à l'inauguration de l'hôtel de ville en 1901. Également connu sous le nom de « Castel Joly », ce pavillon disposait d'un vaste jardin agrémenté de statues et jeux d'eau. En 1924, une extension en béton armé, dessinée par l'architecte de la villa Myosotis, Jules Gontier, vient se greffer à la maison. Cette nouvelle pièce sera par la suite transformée en salle de sport par le deuxième propriétaire, Marcel Leprince, équilibriste de cirque et professeur de gymnastique. En 1987, les héritiers du couple Leprince vendent l'habitation à André Thumerel, entrepreneur. Celui-ci la restaure et lui redonne vie. Aujourd'hui, cette demeure a retrouvé tout le charme qui caractérisait ces petits châteaux de bois du début du XX^e siècle. ♦

* Voir *Dunkerque Magazine* n° 164 - mai 2006.
Sources : Archives municipales, Maison de l'environnement (www.maison-environnement.org), association Myosotis, « *Constructions en bois, maisons à Dunkerque - Rosendaël* », « *L'habitation ouvrière dans l'agglomération dunkerquoise* », Yves Degans, « *Les servitudes militaires à Rosendaël...* » Platch'iou N° 10.

Le saviez-vous ? Une expression née d'une boutique



Dans les œuvres de certains grands écrivains tels Honoré de Balzac (« la Cousine Bette »), il est parfois fait allusion à « un Petit Dunkerque », une expression remontant à la fin du XVIII^e siècle qui désigne une réunion de bibelots, jouets et autres petits objets (brûle-parfums, flacons à essence, porte-bijoux...) que les femmes plaçaient sur les étagères de leur chambre ou de leur boudoir. Pour le moins surprenant, ce terme fait référence « Au Petit Dunkerque », une célèbre boutique parisienne fondée en 1767 par le capitaine Charles-Raymond Granchez, un marchand d'objets d'art, déjà propriétaire d'un magasin d'articles français et anglais à Dunkerque. Située sur le quai Conti, au coin de la rue Dauphine, l'enseigne parisienne était une boutique de luxe proposant toutes sortes d'objets en or ou en argent, des articles de papeterie, mais aussi et surtout des produits importés d'Angleterre se distinguant par leur originalité et leur modernité. Unique en son genre, cette maison était fréquentée par l'élite parisienne. Parmi ses principaux clients figuraient les reines, seigneurs et princesses. Elle était alors l'établissement le plus à la mode de la capitale. Les dames de la haute société de l'époque éprouvaient d'ailleurs une grande fierté en déclarant à leurs amies : « Ce bijou est un petit Dunkerque ! » Après le départ de Granchez, la boutique déclina peu à peu mais l'expression, elle, perdura. Transformé en commerce puis en restaurant, l'édifice fut détruit en 1914. ♦

Les baraquements UK 100

Au sortir de la dernière guerre, les Dunkerquois ont dû affronter des conditions de vie très difficiles. Sur les 3 362 immeubles que comptait la ville à la fin des années 1930, seuls 1 032 tenaient encore debout. Pour pallier le manque de logements, les autorités installèrent provisoirement des maisons préfabriquées à Rosendaël, en particulier sur les glacis, à Malo-les-Bains mais aussi en centre-ville. Dès décembre 1945, quelques habitants se voient ainsi attribuer les premières maisonnettes en kit. Baptisés UK 100, ces chalets de bois arrivaient tout droit des États-Unis. D'un style nouveau, ces baraquements étaient bien conçus et surtout dotés de tout le confort moderne. La cuisine était équipée d'une gazinière et d'un chauffe-eau, et la salle de bains disposait d'une grande baignoire, laquelle servait parfois à stocker le charbon ou les pommes de terre. Certains de ces chalets ont fait preuve d'une longévité étonnante : les derniers furent en effet démontés au début des années 1980.

Portrait

Il joue la partition du carnaval



Maître artisan relieur et violoniste autodidacte, Christian Declerck collectionne les partitions musicales et instrumentales éditées à Dunkerque et dans toute la région. Il en possède plus de 4 000 dont quelques-unes chères aux carnavaliers.



« Il est un étrange pays, où la blonde reine folie, pendant trois jours, pendant trois nuits, commande et veut être obéie » : ce sont les premières paroles du « Royaume de la folie », une rengaine composée à l'occasion du carnaval de 1876 que Christian Declerck (1), collectionneur de partitions musicales, a déniché dans une brocante de Dunkerque il y a quelques années. « Ce feuillet est à ma connaissance le seul exemplaire connu de cette œuvre », explique Christian Declerck, fier d'être l'heureux détenteur d'une telle planche. Des petits trésors musicaux comme celui-ci, ce passionné en possède des dizaines.

Une quête de trente ans

Il faut dire que sa collection est impressionnante. Elle se compose de plus de 4000 références de partitions régionales dont 300 se

rappellent à Dunkerque et auxquelles viennent s'ajouter de multiples documents traitant de la création musicale dans le Nord-Pas-de-Calais. « Tout a commencé en 1977 lorsqu'un ami m'a demandé d'effectuer des recherches sur un luthier dunkerquois du XVIII^e siècle. Au cours de mes investigations, j'ai découvert l'existence de nombreux musiciens et compositeurs locaux », se souvient notre collectionneur malouin. Ce fut le déclic. Lui-même musicien - il est violoniste -, il décide de poursuivre son étude et de réveiller l'histoire oubliée de ces artistes. Il passe une grande partie de son temps libre aux Archives municipales et écume toutes les braderies et brocantes à la recherche de partitions originales. Cette quête de trente ans fut riche en étonnement et satisfaction. Lors d'une visite au centre Emmaüs de Saint-Omer, il fait l'une de ses plus belles trouvailles : une édition de 1877 de la canta-

te à Jean Bart dédiée par David Riefenstahl, celui-là même qui composa trente-deux ans auparavant la musique de ce qui allait devenir l'hymne des carnavaliers. « Au XIX^e siècle, tout événement était prétexte à chanson, rappelle Christian Declerck. La cantate à Jean Bart a ainsi été écrite par Joseph Fontemoing et David Riefenstahl pour l'inauguration de la statue du célèbre corsaire le 7 septembre 1845. »

Un fonds très riche

À cette époque, le carnaval était aussi source d'inspiration pour les auteurs. À l'approche des festivités, ils étaient en effet assurés d'écouler au meilleur prix leur dernière création. Le répertoire carnavalesque regorge ainsi de refrains datant de la fin du XIX^e siècle. Parmi les plus beaux imprimés que Christian Declerck conserve soigneusement figure une « scie » imaginée pour le carnaval de 1894



1- Lors des bandes, les musiciens reprennent parfois des morceaux datant de la fin du XIX^e siècle.
2- Ce document serait le seul exemplaire connu d'une chanson écrite pour le carnaval de 1876.
3- Christian Declerck connaît de nombreuses anecdotes sur les compositeurs et musiciens dunkerquois.

par Hippolyte Bertrand, un chansonnier qui a écrit des dizaines de ritournelles dont certaines telles que « Vivent les enfants de Jean Bart » sont encore très connues. Notre collectionneur détient également un manuscrit anonyme intitulé « Quadrille dunkerquois pour violon ». Vraisemblablement écrite avant 1914, cette partition qui débute par le quadrille « le Carnaval dunkerquois » composé par Henri Girard en 1897 regroupe de célèbres mélodies mais aussi quelques airs aujourd'hui inconnus des carnavaliers. « Elle se poursuit par un pot-pourri de chansons qu'Albert Cousu a fixé vers 1947 et qui est toujours joué lors des bandes et bals », souligne notre spécialiste. Dans ses armoires, ce sont ainsi près de deux siècles de production musicale dunkerquoise qui sommeillent.

Un dictionnaire des musiciens dunkerquois

L'envergure de ce fonds et le savoir de son fondateur sont inestimables. Conscient que son travail peut intéresser des historiens et des étudiants, Christian Declerck a rédigé un dictionnaire des musiciens et compositeurs dunkerquois (2), un ouvrage de plus de 200 pages qu'il continue d'enrichir au fil de ses découvertes. « Le sujet est suffisamment vaste pour occuper toute une vie de collectionneur », conclut l'auteur, un peu songeur. ◆

(1) Declerck.christian@wanadoo.fr

(2) [Dictionnaire consultable sur Internet : http://graal.asso.free.fr/accueil/declerck/index.htm](http://graal.asso.free.fr/accueil/declerck/index.htm)

Carnet de bals

- Samedi 3 février
* **Bal des Kakernesches**
organisé par les Kakernesches.
- Samedi 10 février
* **Nuit de l'Escadre**
organisée par les Corsaires.
- Samedi 17 février
* **Nuit de l'Oncle Cò**
organisée par les P'tits Louis.
- Dimanche 18 février
* **Nuit des Acharnés**
organisée par les Acharnés.
- Mercredi 21 février
* **Bal enfantin des Chevaliers**
organisé par les Chevaliers du XX^e siècle.
- Samedi 24 février
* **Bal des Gigolos et Gigolettes**
organisé par la Jeune France.
- Dimanche 25 février
* **Bal de la Violette**
organisé par les sapeurs-pompiers volontaires de Malo-les-Bains.
- Samedi 3 mars
* **Bal du Sporting**
organisé par le Sporting dunkerquois.
- Samedi 10 mars
* **Bal du Printemps**
organisé par les Snustreraer.

Suivez les bandes !

- * **Bande de Mardyck**
Samedi 10 février
Départ devant le café « Au Retour de la Plage », rue de la Mer, à 16 h 15.
- * **Bande des pêcheurs de la Basse Ville**
Samedi 17 février
Départ face à la maison de quartier, rue de la Paix, à 15 h.
- * **Bande des pêcheurs de Dunkerque**
Dimanche 18 février
Départ square Marcel Fournier à 15 h.
- * **Bande des pêcheurs de la Citadelle**
Lundi 19 février
Départ Maison des gens de mer, quai du Risban, à 16 h.
- * **Bande des pêcheurs de Rosendaël**
Mardi 20 février
Départ à l'angle de la place de l'Abbé Bonpain et de la rue Paul Machy à 15 h.
- * **Bande des pêcheurs de Petite Synthe**
Samedi 24 février
Départ place Louis XIV à 15 h.
- * **Bande de la Violette**
Dimanche 25 février
Départ place Ferdinand Schipman à 15 h.